

LA BONTÉ DE DIEU DANS LE COURS DE NOS ANNÉES.

DISCOURS XVIII.

~~~~~

LA BONTÉ DE DIEU DANS LE COURS DE  
NOS ANNÉES.

O Éternel! tu couronnes l'année de tes biens.  
(Ps. LXV, 12.)

---

POUR LA FÊTE DE LA RESTAURATION DE GENÈVE, LE 31 DÉ-  
CEMBRE 1822.

Mes Frères, à l'époque où nous nous rencontrons, rien n'est plus naturel que de nous occuper de la rapidité avec laquelle nos années s'enfuient et notre vie s'écoule : rien n'est plus utile que cette méditation pour *acquérir un cœur de sagesse*. De là ces prières fréquentes que le Psalmiste adressoit au Seigneur : *O Éternel! enseigne-moi à compter mes*

*jours ;<sup>1</sup> fais-moi connoître combien courte est ma durée !<sup>2</sup>*

Mais, il faut l'avouer ; de telles réflexions, au premier coup d'œil, ont quelque chose de triste et d'effrayant. Comment voir sans une secrète émotion, ces ravages que le temps fait autour de nous et en nous, cette impétuosité avec laquelle il entraîne tout ce qui nous environne et tout ce que nous possédons, jusqu'à ce qu'il nous entraîne enfin nous-mêmes ?

Qu'il est doux de pouvoir substituer à ces objets lugubres des idées plus consolantes et qui doivent aussi se retracer à notre esprit ! Pour que la briéveté de notre vie ne nous fasse pas douter de la bonté du Dieu qui nous créa, venez admirer cette bonté dans l'instabilité même des choses humaines. Venez vous réjouir par la contemplation des bienfaits qui l'accompagnent. *O Eternel !* disoit le Roi-Prophète vivement pénétré de cette pensée, *o Eternel ! tu couronnes l'année*

<sup>1</sup> Ps. xc, 12.

<sup>2</sup> Ps. xxxix, 5.

*de tes biens.* Et voilà précisément l'hymne de louanges, d'actions de grâces qui, dans ce jour solennel, doit à bien plus forte raison s'élever du sein de cette assemblée. Puisse-t-il monter vers le trône du Tout-Puissant comme un parfum de bonne odeur ! puisse-t-il nous assurer la continuation de sa faveur et de ses miséricordes en Jésus-Christ ! Amen.

## I.

On pourroit considérer les paroles du Psalmiste relativement au cours ordinaire de nos années ; et c'est dans ce sens, c'est après avoir fait un magnifique tableau des biens dont l'univers est rempli, que David s'écrie : *O Eternel ! tu couronnes l'année de tes biens.*

Comment ne la bénirions-nous pas en effet, cette Providence qui ne nous a placés sur la terre qu'après avoir mis en elle les germes des plantes, des fruits les plus délicieux et les plus utiles ; qu'après lui

avoir donné cette inépuisable fécondité qui suffit à nos besoins et multiplie à l'infini nos plaisirs ! cette Providence qui plus d'une fois dans l'année revêt la terre de ces riantes décorations , de ces abondantes récoltes qui la parent, l'enrichissent et la font paroître véritablement *couronnée* des biens de Dieu ! comment ne dirions-nous pas à notre tour : *O Eternel ! tu répands tes faveurs sur la terre ; tu l'enrichis , tu prépares pour les hommes le blé qui les nourrit ; tu arroses ses sillons et tu bénis ses semences ; les roues de ton char versent l'abondance ; elles la répandent sur les cabanes des bergers , et les coteaux retentissent de cris de joie ! O Eternel ! tu couronnes l'année de biens.*<sup>1</sup>

Si elle permet , cette divine Providence , que chaque année nos campagnes se dépouillent , que la terre , au retour de l'hiver , languisse et se ferme , comme si elle étoit épuisée par les présens qu'elle nous a faits , c'est pour réparer ses pertes dans cette espèce de sommeil , et la préparer à nous faire

<sup>1</sup> Ps. LXV, 10-13.

de nouveaux présens; c'est pour nous donner bientôt le spectacle ravissant d'une création nouvelle.

S'il est des années où la bonté céleste semble moins libérale, des années même où *le ciel paroît d'airain et la terre de fer*;<sup>1</sup> c'est pour nous faire ouvrir les yeux sur nos désordres, ou pour ranimer notre piété; c'est pour nous rappeler que *Dieu seul envoie les saisons fertiles*;<sup>2</sup> qu'*en vain nous nous couchons tard, nous nous levons matin, nous arrosons la terre de nos sueurs*,<sup>3</sup> si nous n'intéressons pas au succès de nos efforts le Maître du monde, l'Arbitre des événemens. Mais grâce à sa miséricorde, ces années sont rares, et malgré notre indignité, *il ne cesse point de nous donner des témoignages de ce qu'il est en nous faisant du bien*, et en accomplissant cette promesse faite dès les premiers jours du monde: *Tant que la terre subsistera, les semailles et les moissons, le froid et la chaleur, l'été et*

<sup>1</sup> Deut. xxviii, 23.

<sup>2</sup> Act. xiv, 17.

<sup>3</sup> Ps. cxxvii, 2.

*l'hiver, le jour et la nuit, ne cesseront point.*<sup>1</sup>

Si toutes nos années portent l'empreinte de la bénédiction divine, celle que nous finissons n'a-t-elle pas été distinguée à plusieurs égards ?

Je ne parle pas ici des faveurs particulières accordées à chaque individu. Qui de nous n'a pas à rendre grâces ou pour la prolongation des jours de ces parens ou de ces amis auxquels sa vie est attachée, ou pour avoir été retiré lui-même *des cordeaux de la mort*<sup>2</sup> qui le pressoient, ou pour l'affermissement d'une santé long-temps chancelante, ou pour une réconciliation long-temps désirée, ou pour l'heureuse union qu'il a pu contracter, ou pour la naissance d'un enfant bien-aimé, ou pour le succès d'une entreprise importante, ou pour des secours imprévus qui sont venus calmer ses inquiétudes et soulager son indigence, ou pour des bénédictions d'un ordre supérieur, pour des appels réitérés de ce Dieu qui veut nous con-

<sup>1</sup> Genès. VIII, 22.

<sup>2</sup> Ps. cxvi, 3.

vertir et nous sauver, qui par son Esprit frappe sans cesse à la porte de nos cœurs, ou pour plusieurs de ces grâces à la fois? Ceux même qui n'ont pas été à l'abri des malheurs de l'humanité, ceux qui ont fait une expérience plus ou moins triste de la fragilité, du néant des choses de ce monde, s'ils ont écouté la verge, s'ils sont entrés dans les vues de Celui qui l'avoit assignée, <sup>1</sup> n'ont-ils pas déjà pu sentir qu'il leur étoit bon d'avoir été affligés, <sup>2</sup> et que toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu? <sup>3</sup> Mais ne nous occupons que du bien-être général, et d'abord de ce que Dieu a fait pour nous dans la nature et par sa Providence.

1<sup>o</sup> Une grâce qui mérite d'être remarquée et sur laquelle peut-être nous n'avons pas même arrêté notre attention, c'est la conservation de la santé publique. La maladie et la mort, je le sais, semblables au vent d'automne qui fait tomber les feuilles des-

<sup>1</sup> Mich. vi, 9,

<sup>2</sup> Ps. cxix, 71.

<sup>3</sup> Rom. viii, 28.

séchées, ont emporté ceux d'entre nous qui devoient naturellement faire place à d'autres. Elles ont même frappé des coups inattendus, car c'est encore là le cours des choses humaines; mais du moins l'air que nous respirons est demeuré pur; nous avons été préservés de toute contagion fatale aux hommes et aux troupeaux. Le Seigneur semble avoir étouffé le germe de ces fièvres pestilentielles qui s'acclimatoient dans l'Europe, qui, l'année dernière encore, ont ravagé des villes et des provinces, et dont il étoit si naturel de craindre le retour.

Nos campagnes n'ont pas été moins favorisées que nos personnes. L'année que nous finissons, l'année 1822, sera célèbre à jamais par sa douce température aussi bien que par l'abondance et la prompte maturité des fruits de la terre. Elle n'a été qu'une suite de récoltes heureuses et de saisons fertiles. Quelques contrées, il est vrai, ont été frappées de fléaux destructeurs, et l'homme des champs en divers lieux s'est vu ravir en



un instant le fruit de ses travaux; mais, grâces en soient rendues au Seigneur, nous avons été épargnés comme par miracle. Il semble qu'une invisible main avoit tracé une ligne autour de nos frontières, et que Celui qui fait des vents ses anges et des flammes de feu ses ministres, <sup>1</sup> leur avoit dit : *Vous n'irez pas plus loin.* <sup>2</sup>

Mais je tarde trop à vous rappeler cette faveur signalée dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire, cette renaissance de la patrie qu'on n'eût osé prévoir, et qui chaque année nous semble une faveur nouvelle, une plus grande faveur. Après plus de quinze ans d'oppression, mes Frères, après avoir si long-temps gémi sous ce gouvernement habile à tourmenter les peuples, qui ruinoit à la fois la fortune publique et les fortunes particulières, enveloppoit de deuil les familles, moissonnoit les jeunes gens à l'entrée de la vie, et plus funeste encore à l'âme qu'au corps, démoralisoit les esprits, cor-

<sup>1</sup> Ps. CIV, 4.

<sup>2</sup> Job XXXVIII, 11.

rompoit les mœurs en renversant les principes qui les soutiennent, en excitant les passions qui les attaquent. après avoir si long-temps gémi sous ce gouvernement dont le moindre mal étoit de nous rendre profondément malheureux, c'est au moment où nous semblions perdus pour toujours, où l'espoir sembloit un délire, c'est alors, o prodige des miséricordes du Seigneur ! c'est alors que le Très-Haut s'est montré notre Dieu, *qu'il a été avec nous comme il avoit été avec nos pères* ;<sup>1</sup> c'est alors que nous avons retrouvé tout-à-coup et presque sans effort, nos lois, nos magistrats, notre indépendance, notre honneur même, sorti plus pur du creuset. C'est alors que nous avons vu se raffermir le culte divin, les maisons de charité, toutes ces institutions antiques et sacrées qui chanceloient et n'avoient échappé que par miracle à la tyrannie qui avoit voulu leur ruine.

Et comme si ce n'étoit pas assez de cette

<sup>1</sup> 1 Rois. VIII, 57.

délivrance, le Seigneur y a mis le comble en nous faisant obtenir cette union si désirée de nos ancêtres, cette union avec nos chers et fidèles alliés, avec ce peuple loyal et brave, assez puissant pour faire respecter notre indépendance et pour assurer notre paix intérieure, avec cette heureuse Helvétie qui, si la guerre vient de nouveau désoler l'univers, est destinée à jouir d'une neutralité perpétuelle, à former, pour ainsi dire, une île paisible au milieu de l'Océan courroucé.

Oublierois-je, Chrétiens, dans ce jour où j'essaie, je ne dirai pas de *faire le compte des gratuités* de notre Dieu, car *elles sont en si grand nombre qu'on ne sauroit les raconter*,<sup>1</sup> mais de vous en retracer du moins quelques-unes des plus frappantes, oublierois-je ce réveil de l'esprit public et religieux, ces sacrifices faits avec plus d'abondance que jamais pour le perfectionnement des arts et de l'agriculture, pour le soulagement de

<sup>1</sup> Ps. XL, 6.

l'humanité souffrante, pour l'amélioration des mœurs et de l'instruction publique, pour l'avancement du règne de Dieu; ces sentimens de concorde, d'union, de dévouement, qu'il a mis dans le cœur d'un grand nombre de nos concitoyens; cette sagesse, cette modération, ce respect pour la liberté, qu'on remarque dans tous les actes du gouvernement et qui en font une administration vraiment paternelle, digne de toute notre confiance, de tout notre amour.

Et si nous étendons nos pensées, Chrétiens, si nous portons plus loin nos regards, n'avons-nous pas à bénir le Seigneur pour la paix qu'il conserve à l'Europe? la paix, nom déjà si doux et si solennel, rendu plus solennel encore et plus doux par les circonstances qui sembloient en provoquer la rupture! N'avons-nous pas à bénir le Seigneur, ce Dieu qui *tient le cœur des rois en sa main*,<sup>1</sup> pour la douce espérance qu'il nous donne de voir ceux qui gouvernent, toujours mieux

<sup>1</sup> PROV. XXI, 1.

disposés à récompenser la fidélité de leurs peuples, à revêtir pour eux des entrailles paternelles, à chercher les moyens d'améliorer leur sort, de rouvrir les canaux obstrués du commerce et de l'industrie.

2° Mais quelque précieuses que soient ces grâces temporelles dont je viens de vous entretenir, il en est de plus précieuses encore qui doivent surtout fixer notre attention, qui doivent embraser notre cœur d'amour et de reconnaissance; je veux dire ces grâces spirituelles, ces bénédictions en Christ, cette paix avec lui-même que Dieu daigne nous offrir; cette paix sans laquelle la prospérité la plus brillante ne seroit encore que vanité, trouble et rongement d'esprit; cette paix sans laquelle il n'y a point de sûreté, d'espoir, d'existence; cette paix qui partant d'une région plus élevée est à l'abri des orages qui bouleversent si souvent la terre; cette paix qui ne dépend ni des caprices des hommes, ni de leurs passions fougueuses, ni de leurs tristes et insurmontables préven-

tions, dont nous seuls pouvons nous priver, à laquelle l'univers entier ne sauroit donner atteinte; cette paix en un mot dont l'homme sent le besoin, qu'il regrette, après laquelle il soupire même en excitant des tempêtes dans son cœur. Oui, cette *paix divine qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer*,<sup>1</sup> elle nous est encore offerte.

Où sommes-nous en effet, Chrétiens? dans la maison de Dieu, sous les yeux de ce Père céleste qui, malgré nos péchés, daigne encore nous reconnoître pour ses enfans, nous adopter en Jésus-Christ, si nous allons à lui avec foi et sincérité de cœur. Quelle est cette fête que nous avons célébrée il y a peu de jours? que nous disoit cette table à laquelle nous avons été conviés? *Dieu manifesté en chair*;<sup>2</sup> Jésus né parmi les hommes; mort pour les hommes; Jésus nous donnant sa paix comme à ses premiers disciples; tout le plan de la rédemption, tous les mystères de la religion, tous les trésors de la miséri-

<sup>1</sup> Philip. IV, 7.

<sup>2</sup> I Tim. III, 16.

corde, ont été déployés, étalés sous nos yeux. Il semble que le Seigneur a voulu nous retracer vivement les merveilles de la grâce, après nous avoir fait admirer celles de la nature et de la Prøvidence, comme pour faire un dernier appel à nos âmes, pour rendre plus vives et plus profondes nos émotions de gratitude et d'amour.

Oui, o mon Dieu ! pour remuer des cœurs trop peu sensibles et les forcer de revenir à toi, non-seulement tu veilles continuellement sur nos âmes ; tu diriges tous les événemens pour qu'ils servent à nous instruire et à nous sanctifier ; tu prends soin de chacun de nous ; tu fais entendre à chacun de nous une voix intérieure et secrète ; tu nous parles par la conscience et par ton Esprit ; mais dans ces fêtes de la religion et de la patrie, tu nous retraces tous tes bienfaits à la fois ; tu rapproches toutes les époques solennelles ; tu veux que, soit que nous regardions aux cieus ou sur la terre, soit que nous jetions les yeux sur nous-mêmes ou sur les objets qui nous en-

vironnent, nous entendions une voix éclatante, la voix de notre Dieu qui nous dit : *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve; invoquez-le tandis qu'il est près. Que le méchant laisse sa voie et l'homme injuste ses pensées, qu'il revienne à moi et j'aurai pitié de lui, car je pardonne abondamment.*<sup>1</sup> Et c'est ainsi mes Frères, que s'accomplit ce que dit l'Écriture: *L'Eternel parlera de paix à son peuple, à ses bien-aimés, afin qu'ils ne retournent plus à leurs folies.*<sup>2</sup> C'est ainsi que nous pouvons nous écrier avec le Psalmiste, et à bien plus forte raison que lui: *Que rendrons-nous à l'Eternel? tous ses bienfaits sont sur nous.*<sup>3</sup> O Eternel! tu couronnes l'année de tes biens.

## II.

Quels sont maintenant, mes Frères, nos sentimens et nos projets? nous laisserons-nous attendrir, pénétrer par l'amour du Seigneur et par ses bienfaits, ou les mé-

<sup>1</sup> Es. LV, 6, 7.

<sup>2</sup> Ps. LXXXV, 9.

<sup>3</sup> Ps. CXVI, 12.



connoîtrons-nous encore et résisterons-nous aux attraits de sa grâce?

Ah! s'il est ici quelqu'un de ces êtres malheureux, toujours mécontents de leur sort, toujours prêts à se plaindre, à fermer les yeux sur les biens sans nombre dont ils pourroient jouir avec leurs frères, dans la nature, dans la société, dans la religion, à chercher même dans les dispensations du Ciel la cause des maux qu'ils s'attirent le plus souvent par leur égoïsme, par leur imprudence ou par leurs excès; quelqu'un qui méritât ce reproche que Dieu faisoit à son ancien peuple: *Je vous ai aimés et vous avez dit: En quoi nous as-tu aimés?*<sup>1</sup> que pourrois-je dire à un tel homme? qu'attendre de celui que ne sauroient émouvoir les gratuités de l'Eternel? *Il a des yeux et ne voit point; il a des oreilles et n'entend point;*<sup>2</sup> il a un cœur et ne sent point. Dieu seul peut *lui ôter ce cœur de pierre et lui donner un cœur de chair.*<sup>3</sup> Dieu seul peut *ouvrir les yeux de son entendement.*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Malach. I, 2,

<sup>2</sup> Matt. XIII, 13.

<sup>3</sup> Ezéch. XXXVI, 26.

<sup>4</sup> Ephés. I, 18.

Mais nous, Chrétiens, qui confessons sans doute que le Seigneur est bon ; nous qui célébrons ses miséricordes, qui disons avec le Psalmiste : *Mon âme, bénis l'Éternel*,<sup>1</sup> et qui cependant ne le glorifions guère qu'en paroles, nous qui sommes loin de ne plus vivre que pour *Celui qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous*,<sup>2</sup> ne lui donnerons-nous jamais notre cœur ? nous refuserons-nous toujours au Dieu qui nous rappelle, au Sauveur qui nous cherche ? resterons-nous plongés dans ce sommeil de mort, dans cette tiédeur qui fait que pour le grand nombre la religion n'est plus qu'une affaire d'habitude, de bienséance, qu'un vain extérieur qui n'a plus de rapport avec leur âme, et dont par une fatale conséquence, cette âme perd tous les bienfaits ; dans une tiédeur qui fait que, comme ils jugent de toutes choses non d'après l'Évangile, mais d'après l'esprit du monde, comme l'Évangile n'est plus la règle de leurs opinions et de leur conduite, il

<sup>1</sup> Ps. ciii, 1.

<sup>2</sup> Gal. ii, 20.

n'a plus aussi le pouvoir de les consoler, de les réjouir dans la vie et à la mort, il n'est plus *la puissance de Dieu pour leur salut.*<sup>1</sup>

N'aurons-nous jamais d'ardeur et de vie que pour les vanités de la terre, pour les plaisirs du monde, pour ces passions frivoles et méprisables, dont l'effet plus ou moins prompt mais nécessaire et certain, est de dessécher le cœur, de pervertir la conscience, de ruiner le corps et l'âme, de préparer à la vieillesse un vide insupportable, et de rendre à la mort toutes ses terreurs?

Quoi donc! *Le Seigneur se tient à la porte et frappe*<sup>2</sup> à coups redoublés, et nous lui fermerions notre cœur! ce qu'il nous donne pour nous élever à lui ne feroit que nous apesantir et nous courber vers la terre! Les créatures occuperoient dans nos affections une place qui n'étoit due qu'à lui! *Nous mépriserions les sollicitudes de son amour, les richesses de sa patience et de sa longue attente, ne considérant point que sa bonté nous invite à*

<sup>1</sup> Rom. I, 15.

<sup>2</sup> Apoc. III, 20.

*nous repentir!*<sup>1</sup> Quoi, Seigneur! les habitans de ces belles contrées, de cette cité chérie du Ciel, ce peuple distingué par les dons de l'âme et de l'esprit, par les avantages de l'éducation, par les lumières de ton Évangile, par les miracles de ta protection; ce peuple que la piété illustra jadis, qu'elle peut tant honorer encore; ces hommes que l'on voit en général si éclairés pour les affaires de la terre, que la véritable foi au Sauveur pourroit rendre si heureux, si intéressans pendant leur vie et si calmes à l'heure de la mort, ils passeroient leurs jours à se creuser péniblement *des citernes crevassées*,<sup>2</sup> à travailler pour un aliment *qui ne nourrit point*,<sup>3</sup> pour un breuvage *qui ne désaltère point*;<sup>4</sup> ils négligeroient *la seule chose nécessaire*;<sup>5</sup> ils n'iroient pas à la source des eaux vives; ils ne s'attacheroient pas à Celui *de qui procèdent les biens et les maux*,<sup>6</sup> à l'Auteur de

<sup>1</sup> Rom. II, 4.<sup>2</sup> Jérém. II, 13.<sup>3</sup> Es. LV, 2.<sup>4</sup> Jean IV, 13.<sup>5</sup> Luc X, 42.<sup>6</sup> Lament. III, 38.

*tout don parfait,*<sup>1</sup> au Dieu-Sauveur qui seul a pu nous dire : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés ; je vous soulagerai, et vous trouverez le repos de vos âmes.*<sup>2</sup>

Seigneur, Seigneur ! qu'il n'en soit pas ainsi ! voilà, tu ne nous a point abandonnés jusqu'ici à notre propre égarement ; tu as employé tous les ressorts pour nous ramener dans les sentiers de ta loi ; tu nous as fait passer successivement par toutes les émotions de la douleur, de la crainte, de l'espoir, de la joie, comme pour rendre à nos cœurs leur sensibilité première, pour les rendre capables d'apprécier tes bienfaits, d'y répondre et de *porter des fruits de repentance.*<sup>3</sup> Fais plus encore ; achève en nous ton œuvre ; aux dispensations merveilleuses de ta providence, dont nous ne sommes pas assez émus, à tous ces prodiges opérés pour nous réconcilier avec toi par Jésus-Christ, à toutes ces promesses de pardon et de secours dont nous

<sup>1</sup> Jaq. 1, 17.

<sup>2</sup> Matt. xi, 28.

<sup>3</sup> Matt. 111, 8.

ne sentons pas assez le besoin, ajoute l'onction puissante de ta grâce; ouvre toi-même nos cœurs à la reconnoissance, au repentir, à la sagesse; donne-nous d'entrer dans tes vues et de concourir à l'accomplissement de tes desseins de miséricorde.

O mes chers Frères! que ce soient là nos projets et nos vœux! que ce soit là le premier gage de notre retour au Seigneur et du désir que nous avons de lui plaire. Consacrons-lui tout ce qui nous reste de cette année; elle sera peut-être la dernière pour quelqu'un de nous. Ne la finissons pas dans l'ivresse des plaisirs, dans l'oubli du Seigneur. Si demain il rouvre nos yeux à la lumière, s'il nous donne de commencer une nouvelle année, que ce soit en lui rendant hommage dans nos maisons et dans son temple, en nous dévouant à son service, en lui demandant avec ardeur qu'elle soit pour nous *le temps favorable, le jour du salut,*<sup>1</sup> et que *sa grâce s'accomplisse dans notre infirmité.*<sup>2</sup> En

<sup>1</sup> 2 Cor. vi, 2.

<sup>2</sup> 2 Cor. xii, 9.

tout temps , en tout lieu , accoutumons-nous à penser à lui , à nous approcher de lui , à vivre pour lui , à *vivre dans la foi au Fils de Dieu qui nous a aimés.*<sup>1</sup>

En nous dévouant ainsi au Seigneur , aimons-nous cordialement les uns les autres ; aimons-nous parce qu'il nous a aimés et parce que c'est à notre amour fraternel qu'il nous reconnoitra pour ses disciples.<sup>2</sup> Faisons du bien à tous , mais principalement aux domestiques de la foi , à nos frères en Jésus-Christ.<sup>3</sup> Embrassons dans notre charité tous les hommes sans exception ; sollicitons les compassions du Seigneur pour ces peuples malheureux sur lesquels sa main s'est appesantie. A la vue des maux sous lesquels ils gémissent , redoutons les jugemens du Ciel et convertissons-nous sincèrement et sans délai.

Alors , mes Frères , mais seulement alors , les biens que Dieu a semés sur notre route

<sup>1</sup> Gal. II , 20.

<sup>2</sup> Jean XIII , 35.

<sup>3</sup> Gal. VI , 10.

seront le gage de ceux qu'il nous réserve dans l'avenir. Oui, Grand Dieu, et c'est ce qu'il y a de plus ravissant dans tes faveurs temporelles; elles annoncent aux pécheurs pénitens, à ceux qui reviennent à toi de tout leur cœur et qui veulent être réconciliés avec toi par Jésus; elles annoncent que ton courroux est apaisé; elles sont des gages de pardon, des arrhes de paix, non-seulement pour la vie présente, mais pour l'éternité, pour cette heureuse éternité où nous goûterons la paix dans toute son étendue, pure, inaltérable, comme on ne la goûte point ici-bas, où les joies sont toujours mêlées de peines et de contrariétés, où l'esprit et le cœur de l'homme gâtent par leur inquiétude par leur inconstance, les biens même les plus désirés.

Chrétiens, c'est en méditant ces idées, c'est en pensant à ces desseins de Dieu sur nous, c'est en recevant de telles promesses, que la courte durée de la vie doit nous pa-



roître un nouveau bienfait. Mais si la chair et le sang s'effraient encore à la vue de ce cours rapide du temps qui nous entraîne rapidement vers le tombeau, si la foiblesse humaine nous fait porter les yeux avec quelque crainte sur la suite de notre existence ici-bas, jetons-nous dans les bras du Seigneur, écoutons les paroles de paix et de consolation qu'il nous adresse : *Que votre cœur ne se trouble point, ne s'alarme point ; je vous ai aimés dès le commencement, je vous aimerai jusqu'à la fin. Celui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui pour vous l'a livré à la mort, ne vous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ?*<sup>1</sup> Et que vous enlève après tout ce temps dont vous craignez les ravages ? n'est-ce pas le vent qui sur une mer remplie d'écueils vous pousse vers le port de l'éternité ? n'ai-je pas mis en évidence cette éternité bienheureuse ? ne vous l'ai-je pas méritée par mon sang ? les symboles de ma mort que

<sup>1</sup> Jean XIV, 27, XIII, 1. Rom. VIII, 32.

vous recevez dans la Sainte-Cène ne sont-ils pas pour vous les gages de la vie?

O notre Dieu! il nous semble que nous entendons ta voix; il nous semble que ta grâce ouvre nos cœurs à cette voix qui nous vient des cieux. Achève d'agir en nous et de nous purifier, afin que nous désirions de t'être unis un jour plus intimement que nous ne pouvons l'être sur la terre. Fortifie notre foi, donne-nous cette *charité parfaite qui bannit la crainte*;<sup>1</sup> et qu'ensuite ils s'écoulent rapidement les jours que nous devons encore passer *éloignés du Seigneur*;<sup>2</sup> qu'ils tombent ces objets sensibles qui élèvent une barrière entre le ciel et nous. Qu'elle achève de s'écrouler cette *maison terrestre où nous habitons comme sous une tente*,<sup>3</sup> où nous sommes *étrangers et voyageurs*.<sup>4</sup> Prêts à quitter la terre, nous entonnerons à notre départ l'hymne de la délivrance, le cantique des rachetés du Seigneur. Nous bénirons le mo-

<sup>1</sup> 1 Jean iv, 18.

<sup>2</sup> 2 Cor. v, 6.

<sup>3</sup> 2 Cor. v, 1.

<sup>4</sup> 1 Pierr. II, 11.

ment qui doit nous réunir à notre Dieu, à notre adorable Sauveur, à *Celui qui nous a aimés et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang.* <sup>1</sup> Amen.

<sup>1</sup> Apoc. 1, 5.

---